

TMP!

SYNOPSIS

"TOO MUCH PUSSY! Feminist Sluts in The Queer X Show" est un road-movie jouissif et truculent sur la post-pornographie et le mouvement féministe sex-positif.

C'est un documentaire explicite sur les folles aventures de 7 jeunes artistes performeuses, réunies le temps d'une tournée épique, qui ont traversé l'Europe en van, foulé les scènes cosmopolites des boîtes de nuits branchées parisiennes, en passant par les squats queers underground berlinois et les théâtres prestigieux de Paris, Berlin, Stockholm, Copenhague...

FICHE ARTISTIQUE

WENDY DELORME
JUDY MINX
MAD KATE
MADISON YOUNG
SADIE LUNE
ENA / DJ METZGEREI

France, Allemagne - 2010
1h38 mn - Couleur
Sortie Numérique
Visa: 130 071
Interdit aux moins de 16 ans



Presse
LES PIQUANTES
27, rue Bleue - 75009 Paris
Tél. : 01 42 00 38 86
alexfo@lespiquantes.com

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **EMILIE JOUVET**
Scénario **EMILIE JOUVET**
WENDY DELORME
Image **EMILIE JOUVET**
Montage **VALERIE MITTEAU**
EMILIE JOUVET
Assistants réalisation **CHA FOLEFFET**
WENDY DELORME
Mixage son **JEAN-CHRISTOPHE MAHÉ**
Casting **WENDY DELORME**
Costumes **JUAN DE CHAMIÉ**
DELPHINE VON KAATZ
SARAH CALAS
Production **WOMART PRODUCTIONS**
LA SEINE PRODUCTIONS
JÜRGEN BRÜNING FILMPRODUKTION
Producteurs **EMILIE JOUVET**
JP ZIRN
JÜRGEN BRÜNING

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35
solaris@solaris-distribution.com

EMILIE JOUVET

BIOGRAPHIE

Emilie Jovet, 33 ans, est photographe et réalisatrice. Après des études aux Beaux-Arts et à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, elle intègre en 2000 le collectif Queer factory.

En 2005, elle fonde l'association TTMF, puis, en 2009, le collectif d'artistes Fem Menace, avec Wendy Delorme, Louise De Ville et Judy Minx. Exposé dans de nombreuses Galeries et Centres d'Art Contemporain (Agnès B, ArtRebels, Tristesse Deluxe, La Criée, La Maison Mathieu...) son travail photographique explore depuis dix ans les figures de la scène underground (Paris, Berlin, San Francisco) dans leur intimité et leur lâcher-prise ou dans des mises en scène subversives jouant avec le genre et l'identité.

Son premier long métrage, **One night stand**, réalisé en 2006, est le premier film explicite queer Français.

Too much pussy! Feminists Sluts in The Queer X Show, son second long métrage, est un road-movie documentaire sur le mouvement féministe pro-sexe.

Remarqués dans des Festivals de Cinéma Internationaux (Frameline, MIX New York, Pink Screen, Raindance Londres, Buenos Aires Indie Film, Entrevues Belfort...) ses films et courts-métrages à l'esthétique unique, sexy et engagée, exposent avec intensité la beauté des corps qui s'affirment et luttent contre leurs propres frontières biologiques et culturelles.

Ses films furent notamment primés aux festivals de Berlin, Copenhague, Amsterdam, Toronto, Madrid, Belfort, Seattle...



© Anne Desplantez

LES PERFORMEUSES

BIOGRAPHIES

WENDY DELORME est écrivain et performeuse. Elle partage son temps entre Paris, Berlin et San Francisco, l'écriture et l'enseignement. Auteure du roman **Quatrième Génération**, du recueil de fictions politiques **Insurrections! en territoire sexuel** et de **HOT !**, elle vient de terminer son quatrième livre, un roman, **La mère la Sainte et la Putain** (à paraître). Elle écrit régulièrement pour Ravages, revue littéraire et politique. Docteure en sciences de l'information et de la communication, elle est chargée de cours à la Sorbonne depuis 2005.

JUDY MINX est une travailleuse du sexe et militante queer féministe. Elle est aussi artiste performeuse, éducatrice sexuelle et traductrice. Elle commence la pornographie à l'âge de 18 ans dans le porno hétéro **Mainstream** et est aussi une militante féministe très active, sans pour autant délaisser sa carrière. Elle est aussi actrice pour des films tout public, comme **Too Much Pussy !** et **The Final Girl** de Todd Verrow.

METZGEREI, DJ berlinoise, est organisatrice de soirées et de tournées à travers l'Europe. Elle mixe de la «dirty bastard electro». Selon elle, un bon set de musique électronique a précisément besoin de 20% de temps de chansons et 100 % de percussions simples et lourdes! Parce que DJ Metzgerie fonctionne comme une œuvre d'art totale, la console est sa scène, elle, le fil vivant de la machinerie.

MADISON YOUNG, performeuse, actrice, réalisatrice et écrivain. Elle détient une compagnie de production, Madison Bound et une galerie d'art, Femina Potens, reconnue au niveau national. Sa galerie d'art promeut une sexualité positive et offre un espace de performance dédié aux artistes femmes et transgenres. Madison Young a voyagé à travers le monde avec ses performances, ses ateliers d'éducation sexuelle et son travail artistique.

MAD KATE est performeuse, danseuse et chanteuse. Originaire de San Francisco, elle vit depuis de nombreuses années à Berlin. Intégrant des éléments de dance, théâtre, slam, chant et mode dans ses show, elle donne à ses performances une dimension totale et iconoclaste. Chanteuse phare du groupe berlinois de cabaret punk Kamikase Queen, et leader du groupe Bonaparte, elle parcourt les scènes alternatives et rock du monde entier.

SADIE LUNE, humoriste, travailleuse du sexe et activiste, est une artiste américaine multimédia : actrice, auteure, réalisatrice, dessinatrice, peintre... Elle a réalisé de nombreuses performances avec les artistes les plus révolutionnaires comme Carol Queen, Annie Sprinkle et Nina Hartley. Saddy est également dessinatrice pour une série de comics pour Spread magazine, actrice dans des films Queer explicites et travaille sur une anthologie d'essais écrits par les compagnes et compagnons des travailleurs et travailleuses du sexe.

TOO MUCH PUSSY!

FEMINIST SLUTS IN THE QUEER X SHOW



UN FILM DE
EMILIE JOUVET

AVEC
WENDY DELORME
JUDY MINX
MAD KATE
MADISON YOUNG
SADIE LUNE
DJ METZGEREI

WINNER
CANNES INDEPENDENT
FILM FESTIVAL
2011

PRIX DU PUBLIC
MEILLEUR DOCUMENTAIRE
RELOUT QUEER FILM FESTIVAL
KINGSTON, CANADA

PRIX ONE + ONE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
BELFORT-ENTREVUES

AU CINÉMA LE 6 JUILLET 2011

MUSE
Mouvement des Usages Sexuels

sdi

WWW.SOLARIS-DISTRIBUTION.COM

Yagg.com

SOLARIS
DISTRIBUTION

Comment vous est venue l'idée de ce road-movie ?

La performeuse Wendy Delorme et moi-même étions à Berlin durant l'été 2008, j'étais en tournage pour un film et Wendy en tournée pour un spectacle. Nous avons eu l'envie de faire partager notre expérience de femmes qui voyagent et créent ensemble, de documenter cette atmosphère spécifique des tournées qui lient à la fois le travail, la création, l'amitié, les galères, la joie ...

Le road-movie, c'est fuir le quotidien, la routine et les règles. C'est partir en quête de découvertes, découverte des autres, mais aussi de soi. Sur la route, demain est un autre jour, tous les jours. C'est très excitant.

L'idée était de montrer des femmes voyageant, créant et travaillant ensemble dans l'auto-production, sans censure, avec toute la liberté mais aussi l'acharnement que cela suppose. Nous intéressait aussi la dimension internationale d'un réseau de femmes indépendantes et créatives, inspirées du féminisme sex positif d'Annie Sprinkle, Carol Queen, et consœurs.

Comment filme-t-on un spectacle comme celui-ci ?

Nous avons parcouru 5000 km en un mois, à sept dans un minibus, hébergées chez les différents programmateurs du show. Je n'avais aucune équipe de tournage. En tant que réalisatrice, filmer dans ces conditions était un challenge. Il fallait sans cesse s'adapter, trouver des solutions, gérer les aléas techniques et humains. Pour filmer les shows en multi caméras, j'avais mis en place à distance des équipes qui m'attendaient dans certaines villes. J'avais à peine le temps de faire leur connaissance, les placer, leur donner quelques directives, et le show commençait. Parfois nous étions cinq, parfois deux, mais la plupart du temps j'étais seule avec mes deux caméras et l'appareil photo.

Dans le film, les frontières entre le « réel » et la « mise en scène » se brouillent sans cesse. L'important, ce n'était pas seulement le show, mais tout ce qui se passe autour: les discussions sur le féminisme et la sexualité, la beauté des paysages et des éléments, l'amitié entre ces femmes qui se construit au jour le jour, le désir aussi...

J'ai mis les performeuses en situation de jeux, d'aventure, afin qu'elles révèlent leur personnalité et dans l'optique de construire une structure narrative qui suive le réel, mais de manière libre et créative, en l'hypertrophiant, en l'intensifiant, en le rendant un peu fou parfois. Au montage, j'ai travaillé la composition du film dans une alternance entre les interviews, la théorie, les shows, le sexe, le voyage.

Sur scène, les performeuses dévoilent leurs tripes et se mettent littéralement à nu, entre les shows, elles sont à vif, joyeuses, hilares, ou en larmes... Il y a un jeu permanent entre la réalité et la fiction. Le film montre qu'il y a de la vérité dans les personnages mis en scène pour le spectacle et une part de jeu ludique dans le quotidien. J'ai dit aux performeuses avant de partir : maintenant, votre scène, c'est partout autour de vous. Le show a débordé dans la rue, et l'intimité a investi la scène.

Une telle tournée, ça implique quoi, en termes de logistique ?

Plus d'un an de travail acharné en autogestion et autoproduction. Une centaine d'artistes et d'amis ont participé : transport et fabrication du matériel de scène, conduire le van de

la tournée, fabriquer des costumes, créer des musiques, trouver des sponsors, des gens pour loger l'équipe dans cinq pays différents. On a monté plusieurs soirées de soutien à Paris et Berlin. Deux amis producteurs alternatifs de Paris et Berlin nous ont aidé pour la location du van et le matériel de tournage.

Ce fut aussi de nouvelles rencontres tous les jours, des cartes routières de toute l'Europe, des GPS qui tombent en panne, des nuits de 4 heures... Des litres d'essence et de lait de soja (certaines des filles sont végétariennes), une vingtaine de shows, 150 cassettes mini-dv, un disque dur de 2kg, deux ordi portables, des batteries de toutes tailles à recharger chaque nuit, des pieds de caméras, des câbles, des strings et des paillettes partout...

Comment s'est fait le choix des performeuses ?

L'idée étant de documenter un moment de création sex positif et international, nous devions trouver des filles de différents pays qui soient engagées politiquement, avec une certaine expérience en tant que performeuses, et qui soient à l'aise avec le fait d'être filmées en permanence. Elles ne se connaissaient pas toutes au moment de partir en tournée. Les filles venaient de Paris, Berlin et San Francisco. Wendy les a sollicitées car elles ont en commun le fait de mener de front diverses activités professionnelles, politiques et créatives de façon intéressante et engagée. On voulait vraiment un show interdisciplinaire, qui puisse mêler différents discours et genres artistiques, mixant les codes du burlesque, du performance art, du spoken word, du chant, de la danse, le tout avec une portée politique. On avait envie d'un **Thelma et Louise** mais à plusieurs, et qui se finisse bien, avec des orgasmes à la fin !

Qu'est ce que le mouvement queer ?

Le mouvement queer remue pas mal de choses, mais c'est un mouvement encore jeune en France et donc assez fluctuant. Mon premier contact avec le queer remonte au début des années 2000, où toute jeune artiste, je faisais partie d'un collectif d'artistes appelé Queer Factory, collectif d'auteurs et créateurs attachés à la valeur subversive de la création sous toutes ses formes.

Ce qui était attirant à l'époque dans la théorie Queer, c'était sa remise en cause de l'hétéro-normativité. Le mouvement Queer accordait enfin une véritable visibilité à la dimension sexuelle, trop longtemps brimée, jugée moins "noble" et moins importante que d'autres luttes ou formes d'art.

En tant que réalisatrice et photographe, c'était une tentative de s'élever contre la censure, l'homophobie, la répression, le sexisme du monde de l'Art institutionnel. En tant que féministe, je trouvais enfin un espace où mes désirs et mes pratiques sexuelles n'étaient pas considérés comme incompatibles avec une conscience politique.

Mais je ne fais pas de "l'art queer". Comme tout artiste quel qu'il soit, ce que je dis et montre est né de mes expérimentations mentales et physiques avec l'extérieur et l'intérieur, c'est une représentation du monde passée au filtre de mon identité, et inversement. Mes sources d'inspiration sont littéraires, féministes, artistiques, pornographiques, punks, dykes et autofictionnelles.

Too Much Pussy ! a remporté le prix One + One au festival international de Belfort, qui récompense le film "dont l'esprit musical est le plus remarquable, novateur et libre." Quel est l'importance de la musique dans vos films ?

Je suis passionnée de musique. J'ai souvent réalisé des vidéos clips pour les groupes que j'aime, comme Scream Club.



Dénicher des jeunes artistes underground et des morceaux de musique originaux est un de mes moments favoris dans le montage d'un film. Plus de 25 groupes ont participé à la BO de **Too Much Pussy !**. Ce ne sont pas des groupes pris au hasard, mais souvent des musiciens qui font partie de la même scène alternative que les performeuses. Certains titres ont été écrits en collaboration avant la tournée, afin de fusionner parfaitement avec les performances de scène. D'autres titres ont été créés après la tournée, par des musiciens qui se sont inspirés de l'esprit du film, comme " Every time we fuck we win", des Flaming Pussy. D'autres groupes comme Le Tigre, Chose Chaton, Noblesse Oblige, sont des artistes que j'ai sollicités lors du montage car j'adore leur univers musical.

Dans vos films vous vous intéressez à la pornographie et au féminisme, pourquoi ?

La sexualité est un territoire de la pensée et de la créativité. J'ai parfois montré des représentations du désir et des actes sexuels de personnes de genre ou de sexualité habituellement dénigrée, invisibilisée ou passée sous silence. La représentation du sexe, dans l'art ou le cinéma, est aussi importante que d'autres sujets, je n'aime pas qu'il y ait une hiérarchie. Je m'intéresse particulièrement aux artistes qui ont ouvert la voie de la réappropriation du corps, de la sexualité des femmes et de ses représentations.

Mais le porno maintream n'est pas mon domaine, ce qui m'intéresse c'est de mêler les genres. Ce qui constitue ma démarche, c'est de flouter les frontières, c'est d'explorer le désir, le féminisme, et la créativité avec d'autres artistes.

La sexualité est un des lieux stratégiques de l'oppression des femmes, même si l'oppression des femmes est loin de se limiter à la sexualité. Le plus grand des tabous n'est pas le sexe, c'est la parole des femmes et des minorités sur le sexe. C'est dire la violence, la censure, dévoiler les mécanismes qui font de nous des individus traités différemment dans le monde entier.

Too much pussy ! est axé sur la force positive des femmes, sur la puissance de la création lorsqu'elle est libre de toute censure.

Les scènes plus érotiques, où l'on comprend que les artistes de la tournée ont des aventures sexuelles, font partie de la structure narrative du film. Je souhaitais montrer la sexualité de diverses manières : dans sa représentation sur scène (le show), dans son côté politique (les grandes discussions sur la route, entre chaque show), mais aussi la sexualité réelle, dans l'intimité. Ces trois axes sont traités comme faisant partie d'un même prisme, ce sont différentes facettes d'une même interrogation, celle de la liberté sexuelle. Le film dévoile des corps nus et des scènes érotiques mais aucune scène pornographique. Si transgression il y a, c'est celle d'un regard de femme sur des discours et des corps de femmes, un regard qui donne aux autres femmes du pouvoir et leur offre la parole, là où le cinéma mainstream nous a généralement habitués à un regard masculin plutôt objectifiant.

Mais ce film est surtout une ode à la liberté, à la création, au voyage et à l'amitié. La liberté peut être sexuelle, mais elle est aussi celle d'aimer, comme on veut, qui on veut. Elle est aussi celle de ne pas faire de sexe. Celle de ne pas vouloir jouer le jeu de la séduction. Au-delà et avec la question du sexe, ce qu'on a voulu montrer c'est la joie et la liberté de créer ensemble. Si on sort de ce film en sachant où est le col de l'utérus, comment la rage peut se transformer en créativité, la honte en fierté, et le désir de plaire en plaisir de partager, c'est une belle chose.